

TD Economie - Sensibilisation à la démarche du sociologue

Sensibilisation : Deux schémas d'explication

Document 1 – Du fait divers à la sociologie

Oublions pour un instant l'existence de la sociologie et considérons deux faits relatifs aux accidents de la circulation :

1 : « M. X, un industriel important qui au dire des témoins, paraissait fortement éméché lorsqu'il a quitté le restaurant à la suite d'un repas d'affaires, a percuté un arbre avec son véhicule ».

2 : « Les deux automobilistes qui s'étaient engagés en face à face dans la voie centrale de la route à trois voies se sont, au dire des témoins, lancé des appels de phares répétés. Le choc frontal n'a pu être évité ».

Dans le premier cas, le comportement du conducteur qui devait aboutir à l'accident est expliqué par le journaliste par un modèle de type causal ; ce comportement est dû à l'état d'ébriété du conducteur qui a sans doute perdu le contrôle de ses réflexes. Quant à l'état d'ébriété lui-même, il n'a rien de surprenant : les repas d'affaires sont connus pour la richesse de leur chère. Ainsi, l'explication de l'accident est obtenue par une mise en relation de l'accident avec des états qui l'ont précédé : le conducteur était un industriel important. Cette circonstance rendait à contour probable un excès de consommation de boissons alcoolisées, lequel a pour conséquence d'émousser les réflexes et d'augmenter la probabilité d'accident.

Dans le second cas, l'analyse implicite du journaliste est toute différente. Les deux automobilistes ont sans doute un emploi, mais ce dernier n'est pas évoqué. Ils viennent bien sûr de quelque part. Mais leur passé immédiat n'est pas mentionné. L'analyse du journaliste indique que l'accident est sans doute dû dans ce cas à ce que chacun des deux automobilistes a essayé de sortir « gagnant » d'un jeu stupide en indiquant par des appels de phares qu'il n'accepterait pas de céder le pas et de renoncer au dépassement amorcé.

Raymond Boudon, *Effets pervers et ordre social*. PUF, 1979

Questions :

1. Dans le premier cas, et selon l'analyse du journaliste, M. X pouvait-il échapper à l'accident ?
2. Parmi les deux situations présentées, laquelle vous semble accorder le plus d'importance à l'action individuelle ?

I. La sociologie du fait social

□ L'objet de la sociologie selon E. Durkheim

Document 2 – Un individu contraint

Avant de chercher quelle est la méthode qui convient à l'étude des faits sociaux, il importe de savoir quels sont les faits que l'on appelle ainsi. (...)

Quand je m'acquiesce de ma tâche de frère, d'époux ou de citoyen, quand j'exécute les engagements que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans les mœurs. [...]

De même, les croyances et les pratiques de sa vie religieuse, le fidèle les a trouvées toutes faites en naissant ; si elles existaient avant lui, c'est quelles existent en dehors de lui. [...]

Voilà donc des manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. Non seulement ces types de conduite ou de pensée sont extérieurs à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui. [...]

Mais puisqu'il est aujourd'hui incontestable que la plupart de nos idées et de nos tendances ne sont pas élaborées par nous, mais nous viennent du dehors, elles ne peuvent pénétrer en nous qu'en s'imposant [...]. On sait d'ailleurs que toute contrainte sociale n'est pas nécessairement exclusive de toute personnalité individuelle.

Source : Emile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, P.U.F., 1937 (1ère édition 1895)

Questions :

1. Quel est l'objet de la sociologie selon E. Durkheim ?
2. Quel est le déterminant principal des actions individuelles dans cette vision ?

□ Le suicide : un fait social

Document 3 – L'analyse durkheimienne du suicide

Le suicide d'un proche surprend toujours l'entourage. Même dans les cas où il était probable, il fait irruption dans la vie comme un coup de tonnerre : on ne l'attendait pas. On invoque aussitôt, pour se l'expliquer, des raisons personnelles et singulières, propres à l'individu, à son caractère, à son passé, ses relations avec ses parents, sa femme, ses enfants, ou ses amis, son travail, bref sa vie à lui qui ne ressemble à celle d'aucun autre homme. Chaque suicide est singulier.

Or, la simple addition de tous ces suicides traumatisants, imprévisibles et individuels fait surgir une réalité nouvelle, en tous points opposées aux événements singuliers qui la composent : cinq mille drames se convertissent en un point d'une courbe continue; l'imprévisible entre dans l'ordre de la prévision; l'événement échappe au destin individuel pour s'inscrire parmi les grandeurs collectives qui caractérisent une société entière. Ce fait nouveau, inobservable à l'œil nu, inconcevable sur la base de l'expérience la plus attentive, inimaginable à partir des faits individuels connus, seule la statistique, sous la forme la plus rudimentaire (le comptage et l'addition), pouvait en révéler l'existence [...].

Cette régularité des effectifs globaux du suicide n'est pas la seule ; il en est de beaucoup plus troublante et qui concernent cette fois les relations entre le taux de suicide et des variables aussi sociales que la religion, les régions, les rythmes sociaux... (...) Durkheim fait bien sentir ce qu'est un fait social ; on pourrait en tirer la définition suivante : on appelle fait social tout ensemble d'actions dont la trace sur un appareil d'enregistrement présente une certaine régularité (...) C'est bien parce que la société (pays, classe, famille, religion) modèle par des contraintes diverses les comportements individuels que la trace sur l'appareil statistique est aussi peu capricieuse. La statistique donne à l'état pur la mesure de la contrainte sociale. Elle est pour Durkheim et le courant sociologique qu'il a suscité la méthode sociologique par excellence.

Christian Baudelot, Roger Establet, *Durkheim et le suicide*, PUF Coll Philosophie

Questions :

1. En quoi le suicide est-il un fait social ?
2. En analysant le suicide comme un fait social, Durkheim suit-il le sens commun (les explications mobilisées en dehors d'une analyse scientifique) ?

II. La sociologie de l'action sociale

□ L'objet de la sociologie selon M. Weber

Document 4 – Quel objet de la sociologie selon Max Weber ?

Weber entend par "sociologie [...] une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons pas "activité" un comportement humain un comportement humain [...] quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité "sociale", l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement". [...]

Prier en solitaire ou, pour un cycliste, entrer en collision avec un pair ne constituent pas des actions sociales. "Serait une activité sociale la tentative d'éviter l'autre et les injures, la bagarre ou l'arrangement à l'amiable qui suivraient la collision."

Science des activités sociales, la sociologie est [...] une science compréhensive et explicative. [...]

Le propre des sciences de l'homme par rapport aux sciences de la nature est d'être confrontées à des êtres de conscience qui agissent en fonction de valeurs, de croyances, de représentations, de calculs rationnels et ne se bornent pas à réagir aux stimulations de l'environnement [...] : la méthode compréhensive vise à reconstruire le sens que les individus assignent à leurs activités. Aussi, Weber [...] ne considère plus les phénomènes sociaux comme la simple expression de causes extérieures, d'influences qui s'imposent aux hommes. Contrairement à Durkheim, Weber ne substantialise pas la société pour l'ériger en une réalité supérieure. L'action sociale est le produit des décisions prises par des individus qui donnent eux-mêmes un sens à leur action.

Source : Michel Lallement, *Histoire des idées sociologiques*, Nathan, "CIRCA", tome 1, 2006

Questions

1. Quel est l'objet d'étude de la sociologie selon Weber ? Définissez-le.
2. Quelle tâche Weber assigne-t-il à la sociologie ?
3. L'individu apparaît-il plutôt déterminé ou plutôt libre ?

□ Comment appréhender l'ensemble des actions sociales possibles ?

Document 5 – La typologie des actions selon Weber

Weber, comme Durkheim, affirme la possibilité d'une connaissance sociologique. Celle-ci aura pour objet "*l'activité sociale*", c'est à dire un comportement auquel l'agent ou les agents ont communiqué un "*sens subjectif*" et qui "*se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement*". Cette connaissance n'est en fait possible que parce qu'il existe des "*régularités*" dans les manifestations de l'activité sociale, qui ne sont ni erratiques ni en nombre illimité. Weber distingue quatre types de déterminations à ces régularités, quatre types de logique qui peuvent donner sens à l'action :

- l'action "*rationnelle en finalité*" où l'agent met en oeuvre les moyens pour parvenir à des fins réfléchies,
- l'action "*rationnelle en valeur*", où le comportement dépend d'une croyance inconditionnelle ;
- l'action déterminée par les affects et les émotions,
- l'action guidée par l'obéissance à des traditions.

Dès lors, la sociologie est "*la science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets*". On trouve donc chez Weber, comme chez Durkheim, la volonté d'une explication causale, mais aussi une volonté plus affirmée de tenir compte du "*sens*" de l'activité, c'est à dire des "*motifs*" qui déterminent l'action des agents et des objectifs visés qui structurent leurs comportements. L'agent occupe ainsi une place importante. Ce ne sont pas des facteurs globaux tels "*l'intégration sociale*" qui agissent comme dans la sociologie de Durkheim, mais des facteurs déterminés par les stratégies des agents. Cela suppose que les relations entre les comportements, les motifs et les sens visés soient solidement établies et vérifiées. A ce moment-là, on pourra vraiment parler "*d'interprétation causale juste*".

Toutefois, cette connaissance interprétative ne repose pas sur l'interrogation des sujets individuels. La compréhension ne consiste pas à demander à tel ou tel son témoignage. (...) Elle exige une construction conceptuelle de "*types*" qui n'a rien à voir avec la psychologie. Elle se distingue de l'histoire qui tient trop compte des personnalités individuelles et ne s'attache qu'aux actes culturellement importants. Elle englobe l'analyse statistique qui s'en tient pourtant à différencier des types reposant sur des moyennes. L'ambition de Weber est d'établir des lois (c'est à dire, comme il l'écrit, d'énoncer les "*chances typiques, confirmées par l'observation, d'un déroulement de l'activité sociale auquel on peut s'attendre*"), qui permettraient de rendre compte rationnellement des structures sociales, mais en se centrant sur les agents qui les construisent, y participent et les font évoluer tout en étant dépendantes d'elles.

Christian de Montlibert, *Introduction au raisonnement sociologique*, PUS 1990

Questions :

1. Donnez des exemples de chacun des types d'action mis en évidence par Weber.
2. Direz-vous de cette sociologie qu'elle adopte une démarche explicative ou compréhensive ? Appuyez-vous sur les exemples de faits divers vus en phase de sensibilisation.